

Quelles stratégies traductionnelles pour les contenus culturels onomastiques d'un poème populaire algérien sur l'Histoire commune hispano-algérienne?

What Translation Strategies for the Onomastic Cultural Contents of a Popular Algerian Poem on the Common Hispanic-Algerian History?

Karima BOURAS

Université de Mostaganem, (Algérie), karima.bouras@univ-mosta.dz

Soumission: 10/10/2025

Acceptation: 05/11/2025

Publication: 28/12/2025

Résumé:

La problématique soulevée dans ce travail est directement liée aux stratégies déployées pour la traduction de l'arabe dialectal (LS) vers l'espagnol (LC) des contenus culturels onomastiques (C.C.O) (anthroponymiques, ethnonymiques et toponymiques), dans un texte de poésie populaire algérienne (Melhoun) appartenant au célèbre poète sufi Lakhdar Benkhoulouf, intitulée *Qassat Mazagran*, relatant l'hideuse défaite de l'armée espagnole en 1558 à Mostaganem face aux troupes ottomano-algériennes. L'objectif principal est l'identification et l'analyse de ces stratégies traductionnelles (S.T) par le biais de cette recherche descriptive articulée autour de deux axes ; théorique (terminologique et conceptuel) visant la détermination de ce qui est culturel en traduction (par des définitions, classifications et des procédés traductologiques). Et un axe pratique, fondé sur l'analyse contrastive d'extraits textuels de l'original, de la traduction et de la glose extratextuelle qui y est annexée ainsi que la description des stratégies traductionnelles déployées.

Mots-clés : procédés et stratégies ; contenus culturels onomastiques ; glose extratextuelle ; note du traducteur ; compensation.

Abstract:

The issue addressed in this study is directly related to the strategies employed in translating Algerian dialectal Arabic (SL) into Spanish (TL), particularly concerning onomastic cultural elements (O.C.E.) — anthroponymic, ethnonymic, and toponymic references — within a text of Algerian popular poetry (Melhoun) by the renowned Sufi poet Lakhdar Benkhoulouf, entitled “Qassat Mazagran.” The poem recounts the hideous defeat of the Spanish army in 1558 at Mostaganem by Ottoman-Algerian troops. The main objective is to identify and analyze the translation strategies used, through a descriptive research framework structured around two main axes: a theoretical, terminological, and conceptual one — aimed at defining what is considered “cultural” in translation (definitions, classifications, and presentation of translation procedures), and a practical axis, based on a contrastive analysis of textual excerpts from the original text, the translation, the accompanying extratextual gloss and the description of strategies employed in translation.

Keywords: Processes and Strategies; Onomastic Cultural Content; Extratextual Gloss; Translator's Note; Compensation

L'auteur correspondant: Karima BOURAS, e-mail: Karima.bouras@univ-mosta.dz

1. INTRODUCTION

Traduire un contenu culturel représente l'un des principaux défis auxquels le traducteur fait face dans sa mission de médiation entre deux civilisations. Devant cette complexité, il doit mobiliser l'ensemble de ses connaissances linguistiques et culturelles pour adopter les stratégies traductionnelles (S.T), les plus adéquates, car le succès de sa mission en dépend étroitement. Le présent travail vise à décrire les différentes (S.T) déployées dans la traduction en langue espagnole¹, des contenus - culturels onomastiques — anthroponymiques, ethnonymiques et toponymiques — dans un poème populaire en dialecte arabe algérien appartenant au *Melhoun :Qassat Mazagran*, du célèbre poète soufi Lakhdar Benkhoulouf (Cheurfi, pp.171-173). Et bien que notre titre retienne les expressions contenus culturels (C.C) et stratégies de traduction (S.T), deux précisions s'imposent : Premièrement, pour définir et classer ce qui est « culturel » en traductologie, les approches divergent, ce qui a engendré une certaine confusion terminologique et conceptuelle, compte tenu de la multiplicité des termes actuellement en usage : mots culturels étrangers, « *realia* », « *cultureme* », référents culturels, etc. Deuxièmement, la même diversité s'observe dans les dénominations des procédés de traduction. Certains auteurs parlent de procédés (Vinay & Darbelnet, 1995 [1958]), d'autres de *ajustements techniques* (Nida, 1964), d'adaptation culturelle (Margot, 1979), de *procedimientos técnicos* (Vázquez Ayora, 1977), de procédés et stratégies (Delisle, 1993), ou encore de *translation procedures* (Newmark, 1988). Dans ce cadre de diversité terminologique, nous avons adopté trois termes essentiels :

1. Contenus culturels (C.C) – comme le propose (Aixelá, 1996, p. 58), il s'agit d'éléments culturels spécifiques, distinctifs d'une culture donnée, susceptibles de poser des problèmes de traduction lorsqu'ils n'ont pas d'équivalents exacts ou lorsque leurs équivalents dans la LC n'ont pas la même valeur culturelle.

2. Stratégies traductionnelles (S.T), pour désigner les solutions déployées par les traductrices de ce texte afin de résoudre les problèmes culturels à un niveau textuel minimal (mots et expressions).

En ce qui concerne la méthodologie et le cadre opératoire de ce travail, nous précisons ici qu'il s'agit d'une recherche à caractère fortement descriptif, qui se limite

¹ Élaborée par Bouras Karima, hispaniste algérienne et Esmeralda De Luis Y Martinez, arabiste espagnole qui par le biais de cette traduction collaborative ont rendu accessible en espagnol un genre totalement inconnu en Espagne : Le *melhoun bedouin* (poésie dialectale qui dévie de l'arabe classique dit *fusha*), et un poème représentatif par excellence dans cette poésie du genre épique (qui relate l'Histoire d'un conflit belliqueux ou décrit le déroulement d'une bataille). Leur travail a été publié par *El Archivo de la frontera*, (Archive de la frontière: organisme culturel de l'Union européenne et projet de la Fondation CEDCS: Centre Européen pour la Diffusion des sciences Sociales, sous la Direction du Dr. Emilio Sola). La traduction en question est présentée en deux colonnes contraposées, l'une contenant le poème original et l'autre, la traduction, de sorte que le lecteur cible aie accès aux deux textes (en LS et en LC) contraposés. Il s'agit d'un type extraordinaire de corpus textuel, qui reflète une certaine symétrie entre le TS et TC et dont le contexte historique, s'avère commun au binôme linguistique (arabe-espagnol), offrant même un cas de croisement situationnel dans lequel se sont rencontrées et opposées les deux civilisations et les deux langues (tant dans la réalité historique comme dans le texte décrivant ladite bataille, dans lequel à maintes fois, le poète utilise des mots espagnols).

exclusivement à la description des résultats de l'analyse des (S.T) déployées pour rendre les (C.C.O) (anthroponymiques, ethnonymiques et toponymiques) de l'arabe dialectal à l'espagnol, et qui prétend constituer un apport sur le traitement reçu par les éléments culturels onomastiques arabes dans la langue réceptrice, à savoir, l'espagnol.

Cette limitation thématique est justifiée par l'unité thématique, le temps disponible et le nombre de pages autorisé, même s'il faut reconnaître qu'il s'agit d'un corpus poétique constituant vraiment un champs fertile pour une étude esthétique, portant sur les aspects distinctifs de ce corpus, soit le rythme, l'image et le ton parfois, humoristique qu'il renferme. Ce travail est donc composé de deux parties principales:

A. Théorique (descriptive terminologique et conceptuelle) visant la détermination de ce qui est culturel en traduction par des définitions, classifications et des procédés traductologiques.

B. Pratique (descriptive analytique), fondée sur la description des résultats de l'analyse contrastive des exemples de (C.C.O) extraits de l'original, de leurs traduction et des commentaires y afférents dans la glose extratextuelle annexée.

Les critères de présélection des exemples qui y sont cités sont les suivants:

Des 49 (C.C.O) anthroponymiques, ethnonymiques et toponymiques, présents dans le texte, nous ne citerons que 22 représentatifs d'une (S.T) déterminée (d'où l'exclusion des 27 contenus que les traductrices ont conservé tels qu'ils sont sans aucun ajout ou explication).

Pour ces 22 contenus qui apparaissent tout au long du texte (08 anthroponymes, 03 ethnonymes et 11 toponymes), nous procéderons de la manière suivante: Les anthroponymes et les ethnonymes dont le total est au nombre de onze, seront traités ensemble dans leur totalité, sous le même titre, vu que leur nombre est réduit, mais nous ne citerons que ceux qui reflètent une intervention extratextuelle du traducteur. Les toponymes qui eux, sont plus nombreux (onze), seront cités dans un titre à part selon ce même critère, et celui de la représentativité des stratégies optées, de manière à citer deux exemples par type de stratégie.

A. Partie Théorique

2. Le contenu culturel en traduction: Définitions classifications et procédés de traduction

L'un des premiers auteurs à souligner l'importance du contenu culturel comme élément clé dans une traduction fut Nida qui les a d'ailleurs classé en cinq catégories : matérielle, sociale, religieuse, linguistique, et une dernière catégorie renfermant la connotation et la dénotation (Nida, 1945, pp. 194-208). Dans ses (*ajustement techniques*) ou techniques d'adaptation (Nida, 1964), il inclut certains procédés susceptibles de corriger les différences linguistiques et culturelles entre langue source (LS) et langue cible (LC), parmi lesquelles les éléments géographiques et les noms propres, objet de ce travail.

Cette même classification est reprise par (Peter Newmark, 1992, pp. 133-146) qui opte pour les mots culturels étrangers, sans inclure les noms propres cette fois-ci. Ce modèle a été largement repris et modifié, d'où la diversité terminologique et conceptuelle, mais avec unanimité quant à la difficulté de traduire ces contenus culturels. (Lefèvre, 1992, p. 76) décrit la traduction des C.C comme étant le comble de la difficulté, tenant compte que chaque texte se forme dans le tissu culturel propre à lui.

Dans cette partie théorique, nous allons nous concentrer sur les quatre concepts suivants : Les mots culturels étrangers de Newmark et les «culture-specific items» d'Aixela ; les «*realia*» de Sergei Vlahov et Sider Florin, les «*culturèmes*» d'Oksaar et de manière générale, les référents culturels:

2.1.Mots culturels étrangers de Newmark et «Culture-specific items» d'Aixela:

Selon (Newmark, 1992, p. 134 [1988]), les mots se divisent en trois types : universaux (communs à toutes les langues) ne causant pas de problèmes en traduction; personnels, (idiolectes, relatifs à la manière de chacun pour s'expliquer) et culturels (propres d'une culture déterminée) et susceptibles d'être à l'origine de difficulté en traduction. Selon son modèle des mots culturels étrangers (Newmark, 1988, p. 91), ces derniers sont classifiables en cinq catégories (sociale, écologique, matérielle, gestuelle-vestimentaire, et celle liée à l'organisation politique, administrative et sociale). La deuxième catégorie de ce modèle, et plus précisément l'écologique constitue le point de départ de notre recherche, vu qu'elle inclue les noms géographiques, qui couvrent un aspect important de ce travail et pour lesquels Newmark privilégie comme procédure de traduction, l'emprunt et la traduction littérale dans certains cas, et ce même si la traduction littérale n'est pas immédiatement compréhensible. (Sherkat, 2023, p. 110), en se basant sur la classification des (C.C) élaborée par (Aixela,1996) complète celle de (Newmark,1988 et 1992), notamment pour les noms propres que ce fameux théoricien a omis dans sa précédente classification.

Tableau N°1 : Classification des C.C selon Newmark et Aixela²

Classification de Newmark	Classification d'Aixela
Écologie	<u>Les noms propres</u>
Matériel	
Social	Expressions idiomatiques
Éléments liés aux institutions, habitudes, traditions	Éléments liés aux comportements et vêtements

(Aixela, 1996, p. 58) définit les contenus culturels comme des «*culture-specific items*» qui sont à l'origine de problèmes en traduction, soit par ce qu'ils n'ont pas d'équivalents dans L.C ou par ce que les équivalents qu'ils ont, n'ont pas la même valeur culturelle. Pour traduire ces contenus, il propose la dichotomie suivante:

² Tableau empreinté à Sedigheh Sherkat Moghadam; Traduction des éléments culturels : le cas de Trois gouttes de sang de Hedayat ; Recherches en langue française VOL. 3, N° 2, p. 110 consultable en ligne :<https://doi.org/10.22054/RLF.2023.72774.1159> 2023).

domestication versus étrangéisation, incluant la transcription, translittération, traduction linguistique (ou non culturelle), et la glose extratextuelle, stratégies parmi lesquelles, deux vont prévaloir dans ce travail: la transcription et la glose extratextuelle.

2.2. Les « *realia* » : couleur locale et historique ou réalité populaire difficile à traduire

Les « *realia* », dont la racine rappelle l'aspect réel des choses de la culture populaire ou de l'histoire culturelle d'un pays ou d'une région, sont divisés dans certaines ressources terminologiques de la traductologie en deux types: « *realia* » objets (termes désignant des objets propres à une nation) et « *realia* » mots qui traitent des signes de la culture matérielle. Cette distinction, paraît-il, remonte à l'école soviétique, et plus précisément aux deux écrivains Bulgares (Vlakhov et Florin, 1970, pp.432-456) qui ont introduit le terme « *realia* » pour désigner les éléments textuels dénotant une couleur locale et historique. Ce modèle a été repris par (Bödeker et Freese, 1987), et (Koller, 1992) mais dans un sens plus large, pour désigner également les réalités physiques et idéologiques d'une culture spécifique. Il a été également repris par (Grit, 2004) qui, suivant la ligne de Vlakhov et Florin, utilise le concept de « *realia* » pour désigner «des phénomènes concrets et uniques ou des concepts catégoriques qui sont spécifiques à un pays ou à une culture et qui ne connaissent pas d'équivalent (partiel) dans une autre culture ou un autre pays». Quant à la classification des « *realia* », la plus détaillée est celle proposée par (Sergei Vlahov et Sider Florin, 1980, pp.51-56) dans leur ouvrage théorique déjà mentionné et que nous allons résumer dans le tableau suivant en soulignant les éléments coïncidants avec ceux qui forment l'objet de notre travail, c'est à dire, les noms des objets géographiques qui pourraient, à notre jugement inclure les toponymes ou noms des lieux; les ethnonymes (noms des ethnies et des tribus) qui s'appliquent aux différents noms de tribus citées par le poète algérien dans notre corpus, et enfin les surnoms offensifs, qu'il utilise très souvent pour se référer au chef de l'armée espagnole:

Tableau N°2 :Classification des éléments culturels par (Sergei Vlahov et Sider Florin, 1980, p.53)

<u>Les « <i>realia</i> » géographiques</u>	<u>Les « <i>realia</i> » ethnographiques</u>	Les « <i>realia</i> » sociologiques et politiques
<u>Noms des objets géographiques</u> et météorologiques	Vie quotidienne, nourriture, vêtements	Divisions administratives et territoriales
Objets liés aux activités humaines	Travail, outils, art et culture	Organes et fonctions, vie sociale et politique
Espèces endémiques	Caractérisations ethniques : <u>ethnonymes, surnoms</u> , unités de mesure et monnaies	« <i>realia</i> » militaires : divisions, armes, équipement, personnel militaire

Quant aux procédés de traduction que (Vlahov et Florin, 1980, p. 87) suggèrent pour le transfert des « *realia* », il est remarquable que ces deux auteurs ont opté pour deux procédures fondamentales: Primo; la transcription: qui consiste à transférer les « *realia* » dans la langue cible à l'aide de moyens graphiques de la langue source, en essayant autant que possible de conserver la forme phonétique originale du mot, quoique dans certains cas, choisir la transcription (et non la traduction) peut rendre difficile la compréhension du texte traduit. Nous précisons ici que pour remédier à cette difficulté, nos deux traductrices ont opté pour combiner transcription et note explicative du traducteur. Secundo; la traduction: qui inclue plusieurs (S.T), différentes, à savoir les néologismes, la traduction approximative et la traduction contextuelle (ibid. 87). Toutefois, Il faut encore préciser, que le terme « *realia* » qui n'est pas unanimement reconnu, a tendance à céder sa place à d'autres termes comme « *culturème* ».

2.3. « *Culturème* » : phénomène social et symbole culturel

Le terme « *culturème* », de plus en plus présent dans les études traductologiques, est sans doute celui qui exprime le mieux la dimension culturelle de la traduction. Ce néologisme, forgé par l'école allemande sur le modèle de phonème et monème, s'est largement diffusé dans la recherche traductologique. Il est généralement attribué à Vermeer et Nord, qui l'ont emprunté à la *Kulturemtheorie* de (Oksaar, 1988). (Vermeer, 1983) le définit comme un phénomène social propre à une culture donnée, perçu comme significatif par les membres de cette culture, et qui se révèle spécifique à celle-ci lorsqu'il est comparé à un phénomène équivalent dans une autre langue, (Nord, 1997, p.34) reprend cette définition en l'élargissant: elle y intègre des éléments paraverbaux et lui confère une dimension abstraite et supraculturelle. Au fil des années, le concept de « *culturème* », a fait l'objet de nombreuses recherches, et ses définitions se sont multipliées. Selon (Molina Martínez, 2001, pp.78-79), il s'agit d'un élément verbal ou paraverbal porteur d'une charge culturelle spécifique, susceptible de provoquer un problème d'ordre culturel entre le texte source et le texte cible lorsqu'il entre en contact avec une autre culture à travers la traduction. Elle considère que les « *culturème* », naissent du transfert culturel entre deux sociétés particulières et qu'ils ne doivent donc pas être envisagés comme des éléments appartenant exclusivement à une seule culture, mais comme le résultat de ce transfert, leur signification dépendant du contexte dans lequel ils apparaissent. De son côté, (Badea, 2009, p.97) en propose une définition plus large : le « *culturème* », désigne tout élément symbolique propre à une culture – qu'il soit simple ou complexe – correspondant à un objet, une idée, une activité ou un fait connu des membres d'une société, doté d'une valeur symbolique et servant de repère, de modèle d'interprétation ou d'action pour ces membres.

Concernant la classification des « *culturème* », (Nord, 1994) en distingue quatre catégories principales: l'environnement naturel, le mode de vie, l'histoire et le patrimoine culturel. Toutefois, des travaux plus récents, tels que celui de (Lulia Dolgova, 2017, pp.29-58), proposent une typologie plus variée : *culturèmes* historiques, toponymiques, folkloriques et festifs, gastronomiques, anthroponymiques

et artistiques. Enfin, en ce qui concerne les procédés de traduction des « *culturème* », (Hurtado, 2001) ainsi que (Molina et Hurtado, 2002) ont compilé et combiné les apports de plusieurs auteurs majeurs — (Vinay et Darbelnet, 1958), (Vázquez Ayora, 1977), (Delisle, 1993), (Newmark, 1988), ainsi que ceux des traducteurs bibliques (Nida, 1964), (Nida et Taber, 1969, 1971) et (Margot, 1979). Elles proposent ainsi une classification complète et détaillée des (S.T) : adaptation, expansion linguistique, amplification, calque, compensation, compression linguistique, création discursive, description, équivalent inventé, généralisation, modulation, particularisation, emprunt, réduction, substitution, traduction littérale, transposition et variation. Dans la pratique, plusieurs de ces (S.T) peuvent être combinées dans la traduction d'un même « *culturème* », donnant lieu à des procédés doubles, triples, etc.

2.4. Références culturelles:

Pour conclure, et de manière générale, les références culturelles, terme très fréquent dans les études traductologiques pour désigner les contenus à portée culturelle, désignent, selon (Moufida Mnakri, 2022, p.97), des unités simples renvoyant à une réalité culturelle et historique qui participe à la construction du patrimoine d'une communauté. Ces références regroupent des notions propres à une culture ou à un peuple, ce qui rend leur décodage difficile pour un lecteur ne possédant pas le même bagage cognitif ou symbolique que celui issu de cette culture. Au cours des dernières décennies, plusieurs typologies des références culturelles ont été proposées, selon le contexte dans lequel s'exerce la traduction. Dans le domaine de la traduction audiovisuelle, par exemple, (Nedergaard-Larsen, 1993, p.11), dans son étude sur le sous-titrage des références culturelles extralinguistiques, distingue quatre grands groupes : la géographie, l'histoire, la société et la culture. Ces catégories incluent plusieurs sous-groupes, parmi lesquels figurent les deux aspects centraux de notre étude : les contenus géographiques et la géographie culturelle (régions et villes) relevant du groupe géographique, ainsi que les personnages historiques appartenant à celui de l'histoire.

Dans le contexte de la traduction de la littérature pour enfants, (Göte Klingberg, 1986), spécialiste reconnu de ce champ, propose dix catégories de références culturelles — presque toutes identifiables dans notre corpus — parmi lesquelles la mythologie, les croyances populaires, le contexte historique, religieux et politique, les habitudes et coutumes, les éléments de la flore et de la faune (monde naturel), ainsi que les noms propres et les éléments géographiques. Pour le traitement traductif de ces éléments, il suggère huit (S.T), dont les principales sont :

- l'explication intratextuelle (ou incrémentalisation), lorsque l'élément culturel du texte source est conservé dans le texte cible, mais accompagné d'une brève explication à l'intérieur même du récit ; qui apparaît dans notre corpus sous forme extratextuelle ; la reformulation, la localisation, la traduction expliquée, et l'explication

extratextuelle, par le biais de notes de bas de page ou d'une préface (éléments paratextuels), très récurrente dans notre corpus.

B. Partie pratique

3. Les (S.T) du (C.C.O) dans le poème *Qassat Mazagran*: Prédominance de l'explication extratextuelle via (N.D.T)

La forte présence du dispositif explicatif paratextuel dans notre corpus — notamment sous forme de notes de bas de page, également appelées notes du traducteur (N.D.T), ou gloses extratextuelles — mérite une attention particulière. Il s'agit, en effet, de la principale (S.T) employée par nos deux traductrices pour assurer le transfert en langue cible de 22 sur 49 des références culturelles onomastiques recensées dans le poème *Qassat Mazagran* (voir figure N° 03) , soit un pourcentage de presque 45 % :

Tableau N° 03: Représentativité numérique des C.C.O dans les N.D.T

C.C.O	Total	N.D.T	Sans N.D.T
Anthroponymiques	21	8	13
Ethnonymiques	10	3	7
Toponymiques	18	11	7
Total	49	22	27

Parmi ces 45 % de (C.C.O.) expliqués à travers des (N.D.T) on remarque que les toponymes se distinguent particulièrement; 11 sur 18, soit 61 % de ces éléments figurant au (TS) ont été repris et commentés dans la glose extratextuelle. Cet intérêt particulier porté à l'explication des toponymes par nos deux traductrices est sûrement justifiable par la nécessité de localiser ou d'identifier, au profit du lecteur espagnol, l'espace géographique en Algérie dans lequel se déroulent les différentes scènes du fait historique rapporté par notre poète. À notre sens, la charge informative sur le cadre spacio-géographique du texte historique figée dans les toponymes, constitue un élément clé dont la traduction exige le recours à des stratégies qui permettent de transmettre "le message historique " dudit texte "dans sa totalité", sans aucune perte latérale d'information et même parfois, avec des surtraductions ou des ajouts légitimés par la finalité informative ce type de corpus historique. Il faut aussi, signaler que dans certains cas, où prédomine le style littéraire figuré, ou le recours au jeu de mots pour se référer au toponyme (voir exemple 03 du titre 3.1), la surtraduction via explication amplifiée ou amplification devient inévitable.

Les (N.D.T) restent donc cet espace appartenant au traducteur pour ce genre textuel, lui permettant (à différence du corps du texte), une certaine liberté d'intervention à effet purement explicatif. Et c'est dans ce contexte, et pour cette raison, que l'explication extratextuelle des toponymes surgit presque toujours dans notre corpus, comme principal moyen de contextualisation géographique, à travers les (N.D.T) décrites par Nida (1964), comme technique efficace pour compenser les différences entre (LS) et (LC), soient-elles linguistiques ou culturelles, et culturelles onomastiques toponymiques, comme le dit clairement notre corpus.

Les (N.D.T), cette technique, permettant l'identification des éléments géographiques, l'explication des jeux de mots et l'ajout des précisions sur les noms propres, ainsi que sur le contexte historique et culturel du texte (Molina & Hurtado, 2007:502), est également valorisée par d'autres théoriciens; Newmark (1988), et Aixela (1996:58), qui lui, la désigne sous l'angle de la glose extratextuelle, comme procédé d'étrangéisation, parmi bien d'autres qu'il propose pour traduire les «*culture-specific items*», et enfin, par Göte Klingberg (1986), qui présente les (N.D.T) comme un élément paratextuel, sous la catégorie de l'explication en dehors du corps du texte (note de bas de page ou préface) comme dans notre corpus.

3.1 Stratégies de traduction de l'anthroponyme et de l'ethnonyme

Concernant, les noms propres de personnes ou les anthroponymes, ceux-ci sont très liés à l'identité culturelle d'un texte, et par conséquence, en littérature, la traduction de ces éléments a une fonction spécifique et dépend des deux langues cultures (Michel Ballard, 1993, pp.194-213). Le traducteur « doit prêter attention à la fonction que ces noms propres accomplissent dans ce texte » (Enrique Bernardez, 1987, p.12) pour savoir s'il devrait les traduire ou non, vu que souvent ces noms ont des connotations.

Dans notre corpus la rencontre de la littérature et de l'histoire s'est clairement repercutée sur le rôle des noms propres dans le texte, soient-ils des anthroponymes ou des ethnonymes: ces noms en plus de leur aspect identitaire réel, sont fréquemment porteurs d'une valeur connotative historique religieuse islamique frappante (voir Figure N° 04).

Tableau N° 04: Répartition des (C.C.O) dans le poème *Qassat Mazagran*

Types de C.C.O	Total	Arabes	Espagnols
Anthroponymes	20	16 :Khairreddine (2 fois dont 1 comme jeu de mot), A-Tha'alibi, Al-Mustapha, Abou-Bakr , Mohammed (2 fois), Ali, Fatima, les deux Hassanes, Al-emir Hassan, Aissa, Lakehal, Abdallah , Ya'qūbiyyah Lālla Kullah, Amorina , <u>Surnoms offensants</u> , Al-Fartas (2 fois), Kbir en-nif , Al-conte boulesnan.	04 : Al-banch (Pancho), Don Martil (Don Martin) Juan Alcaudete
Ethnonymes	11	10 :Al-arab , Al-rum , Souid, Beni Rached , Abd al-Oued , Maghrawa , Soud Ahbache, Nasarat al-Qashtil , Al-AtrakAl-Maghraoui.	01 : Al-Qashtil (castillan)

Toponymes	18	18 :Mazagran (20 fois), Al-Marsa, Zaidour ,Oued Afekkane ,Sig , M'qam A-Taalibi, Ain Al-Hmaa, Metidja, As-shayaia (la ciudad famosa), Ifriquiyya , Zekkar , Al-oued ash-yaa al-ma'loum , Haoudh at-Tras , Tounssi , Hait ad-Dashra, Haoudh ad-Doum, Al-maghrib; Al-Bahya.	0
-----------	----	--	---

Le tableau ci-dessus met en relief trois aspects: la prédominance des onomastiques arabes face à ceux espagnols, l'aspect religieux islamique parfois sacré des anthroponymes, et plus particulièrement, le ton humiliant et satirique des surnoms offensants utilisés pour se référer aux ennemis.

Ces aspects sont possiblement dûs au marquage identitaire, prémérité par l'auteur dans le cadre du conflit religieux identitaire:, via islamisation des noms propres des principaux acteurs de ce conflit appartenant à son propre camp (ou ceux des personnages que lui-même fait fictivement intervenir) d'une part, et à l'usage de surnoms offensants vis à vis des ennemis espagnols "mécréants", d'autre part.

Les noms propres sont donc dotés d'une fonction préliminaire que le traducteur ne peut en aucun cas négliger: **Le marquage identitaire religieux propre à la langue et la culture source et par conséquent**, la traduction de ces noms impliquerait donc le devoir de reproduction du même jeu de marquage de ce conflit religieux identitaire, et expose, souvent le traducteur au risque de perte de nuances, et c'est donc pour cette raison, qu'on exige de la part de ce traducteur, une attention très spéciale, car sa responsabilité devient multiple: il doit rendre le sens réel et le sens connotatif, c'est à dire, il doit traduire ce qui est textuellement dit à travers ces noms propres, (ou l'information textuelle) mais aussi, ce qui n'est pas dit (ou ce qui est induit par le contexte comme dans le cas de *Amorina* dans l'exemple N° 5); il doit traduire aussi ce qui a été mal dit (voir le cas du surnom affectueux *pancho* utilisé par le poète comme insulte dans l'exemple N°5).

Nous irons même jusqu'à dire que la responsabilité de ce traducteur s'étend au point d'atteindre les frontières de celle de l'auteur, quant à la véracité de l'information textuelle historique relative au nom propre que l'on traduit: comme dans l'exemple N° 1 dans lequel l'anthroponyme Khairreddine renferme un jeu de mot ou une métaphore pouvant induire le lecteur ordinaire ou non spécialiste, en erreur, car bien que le poète mentionne Kairreddine (Barberousse) comme commandant de l'armée algérienne (pour une nécessité poétique), c'est en réalité l'émir Hassan, son fils, qui est historiquement associé à cette bataille autant que Beylerbey d'Alger: c'est ainsi que le recours aux notes du traducteur (voir N.D.T.2) surgit comme espace, non seulement de simples ajouts, mais aussi de décodage de jeux de mots et de correction de données historiques.

La technique de (N.D.T), paraît souvent combinée à une transcription ou une forme d'interférence entre (L.S) et (L.C) dans laquelle les caractères phonétiques de la

langue cible sont mis au service de ceux de la langue source, même si dans notre corpus, la transcription est parfois plasmée par des caractères internationaux (voir exemple N°3 du titre 3.1 cas de Muḥammad) et ce lorsque la langue cible ne possède pas les fonèmes que l'on veut transcrire (le ḥā': ح) et que la traduction du nom Muḥammad "religieux" pour les musulmans, par une de ces formes usuelles en espagnol (Mahoma par exemple) n'aurait en aucun cas rendu la valeur sacrée dont la forme originale est porteuse, mais bien au contraire aurait occasionné des dégâts ou pertes textuelles énormes vu la nuance péjorative du mot Mahoma. Parmi les 11 exemples dont nous disposons nous limiterons à mentionner ceux représentatifs de la combinaison entre (N.D.T) et transcription :

Exemple N°1 :

Texte source	Texte cible	Note du traducteur ³	Procédé utilisé
يا سائلني كيف ذا القصة * بين النصراني وخير الدين	Escucha atento este relato y cómo fue la batalla entre los nassarâny y el propio Jayreddín ²	Littéralement, « entre le chrétien et Khayreddin », comme pour préciser que le conflit oppose l'islam et le christianisme ; « Khayreddin » étant une métaphore décrivant l'islam comme « la meilleure des religions » car c'était Hassan, son fils, qui dirigea les forces turques et arabes contre les Espagnols lors de cette bataille.	Transcription espagnole du nom propre Khairreddine (J au lieu de Kh) dans le corps du texte et l'explication du sens figuré dans la (N.D.T 2) par une traduction littérale précédée de l'adverbe <i>Littéralement</i> ainsi que l'ajout d'une correction de la donnée historique relative au nom propre.

Exemple N°2

L'ajout d'une valeur culturelle et l'éclaircissement d'un élément quelconque dans la traduction:

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
رفع راسك يا علي المفهوم * يا سيد الحسين وفاطمة	Levanta la cabeza joh tú, glorioso ⁸	Se référant aux deux fils d'Ali, et petits-fils du Prophète de l'Islam : Al-Hassan et Al-Houssein	Le maintien des noms propres Ali, Fatima, et le deux Hassans et l'ajout dans la

³ Nous avons traduit les contenus de ces (N.D.T) en français pour permettre aux lecteurs non hispanophones de comprendre les (S.T) déployées par les traductrices du texte.

	Ali! Padre de Fátima y de los dos Hassanes ⁹	[(Al-)Hussayn ibn Ali ibn Abi Talib et (Al-)Hasan ibn Ali ibn Abi Talib : petits-fils du prophète Mohammad, fils d'Ali ibn Abi Talib et de Fatima az-Zahra, membres des <i>Ahl al-Bayt</i> , la lignée du Prophète Mohammad.	(N.D.T 9), d'une explicitation de l'importance de ces personnages dans l'Islam, comme étant membres de <i>ahl al-bayt</i> . Et éclaircissement du mot <i>padre</i> ou père lequel ne s'applique pas à Fatima épouse d'Ali mentionné dans le poème comme symbole du courage et d'intrépidité dans le monde islamique.
--	---	--	---

Exemple N° 03

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
جاوا شيوخ سويد للسلطان * وفيه ابو بكر ومحمد	Hasta el sultán vinieron los jeques de Suwaid: Abū Bakr y Muḥammad entre ellos están	Aucune note concernant l'ethnonyme Suwaid, et les anthroponymes Abū Bakr y Muḥammad	Transcription dans le corps du texte du nom de la tribu <i>Suwaid</i> et transcription internationale du nom Mohammed et Abou Bakr, sans explication sur ces noms, très connotatifs : le premier du prophète de l'Islam, l'autre du premier calife de L'Islam Abou Bakr As-Sadiq, s'agissant d'une métaphore qu'elles n'ont pas expliquée.

Exemple N°4 :

Explication et omission

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
صفرة واصفر لون تونسي منظوم * في خيطان حرير مبرومة	y también amarillo, el tunecino ³⁵ ; todos en hilos de seda bien tejidos.	³⁵ En référence à une soie fabriquée en Tunisie.	Explicitation de l'adjectif qualificatif (tounsi-tunisien) qui sert à qualifier ce qui se rapporte au toponyme Tunisie, dans ce cas la fine soie tunisienne dite <i>Mramma</i> servant à orner la monture.

Exemple N°5:

cet exemple est l'un des plus significatifs quand à la traduction des noms propres: l'éthnonyme *Beni Ameer*, tribu alliée des espagnols d'Oran, dont les membres ont même participé à ladite bataille de Mazagran dans les files des espagnols contre les turcs et qui se sont tournés contre les espagnols dans cette même bataille, appelée aussi en dialecte algérien *'wamer* ou *'Ammouriyin*, et nommés Amorina par le poète algérien, probablement parce que les espagnols les appelaient ainsi (déformation de *Ammouriyin*?), est traduit comme *Beni 'Amer*, mais sans aucune explication justifiant ce choix. Ce même exemple contient un surnom affectueux بنش diminutif du nom propre espagnol Francisco, mal utilisé par le poète algérien, qui est traduit par une sorte de synonyme ou un autre surnom *El narizotas*, (celui au gros nez : *Kbir en-nif*) mais cette fois-ci, en ajoutant des informations sur d'autres surnoms de ce fameux personnage espagnol quoique sans justifier ce choix de traduction consistant à substituer un surnom affectueux par un autre offensant, ce qui aurait été une précieuse information pour le lecteur C, qui ne sait pas que le surnom *pancho* est affectueux en espagnol, d'où il était nécessaire aux traductrices de substituer cet aspect affectif par un aspect offensif pour maintenir le ton défiant et agressif du poète, soldat et témoin oculaire dans cette bataille, ainsi que le contexte d'animosité envers son rival espagnol dans le texte.

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
كبوليرس كلهم مرير * مات جوان و ماتوا الطاغية أمورينا زارني كرير * يا جاري بلرناك فيا اليوم طار البنش بنير * قال البنش مادري ميا	Y de los caballeros³⁶, todos ellos <i>morir</i>³⁷; murió Juan y también sus secuaces, y los de Beni 'Amer me urgieron a correr: ¡vecino, vamos rápido, ya no hay nada que hacer! Dijo ¡Venir! Hoy voló "el narizotas"³⁸, a la par que gritaba ¡madre mía!³⁹	³⁸ : "el banshu" pour "el pancho". se référant au conte Alcaudete, connu aussi par les surnoms suivants : celui de l'énorme nez (kbir en-nif): "el narizotas"; le chauve ou al-fertas "el calvo", "el dientazos" ou "boulesnan" celui aux grosses dents.	Traduction inverse Et traduction d'un surnom affectueux par un surnom offensant Ajout d'une série d'informations sur les surnoms du conte Alcaudete.

Exemple N° 06

Transcription des ethnonymes et ajout en (N.D.T) de quelques informations sur la forme de l'ethnonyme dans d'autres versions du texte :

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
من بني راشد و آل سويد * وقراصين النطاح عبد الواد يا مغراوة اتحزمو للكيد * منكم خلفت سلاطن و اجواد	Allí los Benī Rāšid, y de los Al-Suwaid, también los caballeros del valiente 'Abdu-l- Wād ²² . ¡Y vosotros, los de Magrāwa! ¡Preparaos ante el enemigo, pues de reyes y nobles fuisteis cuna en el mundo!	Içi le poète se réfère aux Banū 'Abd-l- Wād. قراصين النطاح Lit; les corsaires <i>del</i> <i>cabezazo</i> c'est a dire les corsaires connus pour leurs force et leurs coups de têtes (ou les corsaires qui encornent). Dans une autre version: "les corsaires des plaines 'Abdu-l- Wād". قراصين البطاح (<i>niṭāḥ</i> dans l'une et <i>biṭāḥ</i> dans l'autre) Nous avons opté pour "el valiente 'Abd el Wād" ou le courageux 'Abd el Wād"	Transcription des noms des tribus participantes a la bataille; Beni Rached, Suwayd, Abd- al Oued, accompagnée d'une explicitation ou commentaire basé sur les autres versions, pour expliquer le choix de la traduction ayant opté pour <i>nattah</i> (lit. celui qui encorne, courageux au sens figuré) au lieu de <i>nitah</i> , espace géographique oranais qu'on retrouve dans les anciennes cartes géographiques de la ville sous la forme <i>bitah an-nitah</i> , en référence aux plaines ou les tribus locales pratiquaient une sorte de corrida similaire à celle de leurs voisins espagnols d'Oran occupée.

Exemple N° 7

Traduction inverse درمرتيل est traduit par don Martin

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
لن يرمقوك بنات در مرتيل * بر الكفرة كله مخلو ج	Si te vieran ahora, las hijas de don Martín, desde sus marineras ⁴⁵ tierras,	Aucune note pour souligner les déformation linguistiques subis par درمرتيل	Traduction inverse درمرتيل est rendu par Don Martin en référence au Conte de Alcaudete

Exemple N° 08

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
وين اصحاب الكونت بو الاسنان * واين انصاره الجوساسا واين القساسين والرهبان * اللي يعبدوا سيدنا عيسى	¿Y dónde están ahora aquellos que se unieron al Conde <i>būlesnān</i> ⁴⁷ ? ¿y dónde sus aliados, los espías? ¿Qué se hizo de los monjes y curas; todos los que adoraban a Cristo ⁴⁸ , su profeta?	⁴⁷ “El de la dentadura enorme”; “el dientazos”, “el padre de todos los dientes”. ⁴⁸ Jesucristo, “’Isâ” en arabe, est pour les musulmans le prophete qui a précédé a Muhammad, et ils ne lui attribuent aucun caracter divin.	Conservation du nom offensant “ <i>būlesnān</i> Avec une explication par une traduction littérale et traduction de : سيدنا عيسى Par Cristo avec une addition explicative de la différence entre les deux anthroponymes dans l’Islam et dans le Christianisme.

Exemple N° 09

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
الله يرحم قايل ذو الأبيات * الأكل و اسم باباه عبد الله المشهور اسمو في الفيات * مغراوي جده رسول الله وامه من بيت المحسنات * اليقوبية لالة كل ة الله يرحم ناسخ المنظوم * والقاري المستمع ديما يرحم ناسه من اخيار القوم * خير الدين وسيلة الرحمة	Que Allâh perdone al autor de estos versos; a Lákhal ⁵⁵ hijo de ‘Abdallâh. Célebre su nombre es entre los poetas; famoso aedo de Magrāwa, y del linaje del Profeta Muhammad. De casa noble es su madre, la Ya’qūbiyyah Lāla Kullah Dios perdone al autor, al lector y al oyente. Y Su piedad otorgue, al más piadoso de todos, al [justo] ⁵⁶ Jayreddín ^{//} .	⁵⁵ Il convient de noter ici que le poete a changé son nom de « akhal » (noir) à « ajdar ou akhdar » (vert), en raison de la mauvaise réputation du noir dans la culture islamique locale. ⁵⁶ Nous avons pris la liberté d'insérer « le juste », car c'est ainsi que Jayreddin a été appelé dans les vers précédents, ce qui nous a permis de maintenir le rythme du vers.	Transcription et explication d’une nuance: Lakhal’: noir, comme nom propre du poète en réalité et qu’il a cangé a Lakhdar Vert vu le symbolisme de ce nom dans la culture locale Justification de l’- alternative de traduction l’ajout d’un adjectif á un nom propre.

3.2. Stratégies de traduction du toponyme :

Les toponymes ou les noms des lieux géographiques ont souvent déjà une forme figée dans les binômes des langues en traduction, et n'ont pas besoin d'être traduits, mais lorsqu'il s'agit d'un texte historique, ces toponymes, ont parfois besoin d'être actualisés, car ils ont tendance à subir généralement et avec le temps des changements, parfois d'ordre phonétique, partiel ou total, d'autres disparaissent carrément de la carte géographique et de l'usage (comme dans le cas ci-dessous de l'exemple N° 4 N.T.D.21) impliquant une nécessité de trouver un équivalent dans LC. Il en est de même lorsque le toponyme est doté d'une connotation (comme dans l'exemple N° 07 N.T.D N° 51:Al-Bahya), et lorsque la traduction s'effectue entre deux langues qui ne se connaissent pas, ou qui ne se sont pas côtoyées, ou lorsque le toponyme fait référence à une zone géographique totalement inconnue, ou méconnue en LC, ou lorsque l'auteur fait allusion au toponyme par une métaphore sans citer le nom exact du lieu, comme dans le cas de l'expression حد الواد الشايح المعلوم (exemple N° 3 N.T.D N° 17 : A côté du fameux ravin que tout le monde connaît), Dans ces cas, nous avons remarqué l'effort des traductrices pour identifier les noms actuels de ces zones géographiques auxquelles se réfèrent le T.S, Elles ont pris en considération la valeur connotative de certains toponymes en optant pour la transcription et l'ajout d'information en N.D.T comme dans mais en gardant toujours la forme originale du toponymes via transcription ou traduction littérale:

Exemple 1 :

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
ما باحوا بالصوت أل شطننة * من زيدور لواد افكان قطعوا سيق و اشبطوا لهذا زادوا * بالحركة لمزگران	A nuestras costas llegan sin ruido y sigilosos, desde Zidor ¹² a Ued (A)Fkân ¹³ . Cruzaron Sig y hasta allí penetraron; moviéndose veloces hacia Mazagrán.	¹² Zone de l'actuelle Aïn Témouchent. ¹³ Zone de l'actuelle Mascara, près de Grís	Actualisation :s'agissant d' un détail important, sur l'itinéraire de l'armée espagnole, les toponymes Zidor et Ued (A)Fkân ¹³ sont actualisés en N.D.T12 et 13, avec précision des noms actuels et des zones géographiques dans lesquelles ils se situent.

Exemple 2 :

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
شدد السلطان بالحركة * سار العين الحما و نزل	Presto avanzó el sultán hasta el mismo 'Ain- l-Hamâ ¹⁴ , mas allí se detuvo.	¹⁴ Toponyme signifiant <i>source chaude</i> en arabe, que nous n'avons pas pu localiser sur la carte algérienne actuelle, mais qui pourrait simplement être une source d'eau chaude	Explication d'un toponyme qui n'existe plus, dans la carte géographique actuelle, par une traduction littérale et une transcription

Exemple N° 3 :

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
في زكار يقيم كمن يوم لن جاتوا قيادها وارمي احذا الواد الشاييع المعلوم * فيه ابطال سويد ملمومة	En Zekkār permaneció unos días, hasta reunir allí a sus jeques y arqueros Junto al famoso y conocido río¹⁷, donde los héroes¹⁸ de Suwaid se les unieron.	¹⁷Il pourrait faire référence à Oued Chlef, qui se situe sur le chemin emprunté par les tribus pour rejoindre Mostaganem	Zekkār: transcription internationale sans ajout car le contexte le situe aux alentours du <i>Oued Bien connu</i>, identifié par (N.D.T N°17) comme Oued Chlef, et par le texte: zone de concentration des Suwaiyd

Exemple N°4

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
صبحوا في حوض التراس ألموم * نزلوا ذا خبية و ذا خيمة الخبية للترك غير النجوم * والخيام من الجز مقيومة	Vieron amanecer en Ḥawḍ Attrās²¹ reunidos, y en sus <i>jabyas</i> y <i>jaymas</i> acamparon allí. La <i>jabya</i> y las <i>jaymas</i>, tejidas con lana, por la noche a los turcos les dejaron.	²¹ Dans d'autres versions, ils (les ecuyers) se sont retrouvés le matin rassemblés devant son « bassin », L'utilisation de cette image de rassemblement devant le bassin, rappelle une scène du Paradis dont les habitants doivent passer d'abord par le <i>hawd</i> du Prophète, qui en personne leurs servira une gorgée de sa fontaine après laquelle, ils n'auront plus jamais soif.	Transcription de Ḥawḍ Attrās et ajout d informations, sur la forme de ce toponyme dans les autres versions du poème, sur (le mot dialectal <i>terrās</i> pluriel de tirs ou bouclier), et décodage de la métaphore liée a <i>Ḥawḍ an-nabi</i> selon la croyance islamique

Exemple N°5

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
حزناهم للصور ذاك اليوم * تسع الاف مسات مغنومة من حيط الدشرة لحوض الدوم * تسعة الاف مسات محطومة	Hasta las murallas los arrastramos aquel día, y de cautivos, hicimos nueve mil. Desde los extramuros ⁴⁰ hasta la Hawd-ad-dûm ⁴¹ , amanecieron muertos aún otros nueve mil	⁴¹ Hawd-a-d-dûm, « l'étang des palmiers nains ». on a préféré conserver les noms arabes, car ils sont plus rythmés. De plus, s'agissant de noms de lieux, ils facilitent la recherche du lecteur.	Justification et information sur la (S.T) déployée, transcription et traduction mot a mot des toponymes en (N.D.T) <i>Sour</i> : Muralla ou muraille Ḥayṭ ad-Dašra : muralla del campo: ou muraille de la compagne, Hawd-a-d-dûm: la alberca de palmeras enanas (piscine naturelle de palmiers nains) tout en justifiant ce choix par le rythme que ces mots produisent en TC.

Exemple N° 06

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
رجع للبهجة روضة البلدان * بغنايم شتى ونصر لبيق	Victorioso y con botín muy rico, a Al Bah'ya ⁵¹ , edén de las ciudades, el emir regresó.	⁵¹ Al-Bah'ya, ou "la bahía" il s'agit de la ville d'Alger. .	Transcription et explication du toponyme Al-Bah'ya Sans expliquer le sens: ville joyeuse

Exemple N° 07

Texte source	Texte cible	Note du traducteur	Procédé utilisé
صور أبيض بشرايفه محكوم*حائل بين الصيد و المرمى	Una muralla blanca y muy bien custodiada ⁵¹ , se interpone imponente entre la débil presa y entre su cazador	⁵¹ Lit, صور أبيض بشرايفه محكوم "muraille blanche bien protégée par ses gardiens (spirituels ou (saints de la ville) s'interposant entre le chasseur et sa proie"	Omission de صور بشرايفه محكوم.: (protégée par les gardiens spirituels de la ville) Croyance mythique que le lecteur espagnol pourrait ne pas comprendre en cas de traduction littérale.

4. CONCLUSION

L'analyse contrastive que nous avons effectuée nous a démontré que les traductrices conscientes que la traduction linguistique ne garantissait pas toujours le transfert de la totalité du message culturel figé dans les éléments onomastiques, ont opté pour compenser les pertes de sens, de nuances, de couleurs locales, et de connotations, par une série de (S.T) distiques, solidement liées entre elles, parmi lesquelles prédominait la transcription du (C.C.O) et l'ajout compensatoire d'information en (N.D.T) pour l'explicitation de certains éléments qui ne sont pas directement évoqués dans le (T.S), ou l'explication d'autres, en vue de faciliter la compréhension du message textuel au lecteur C.

A) Les toponymes : Cette stratégie est très fréquente et tout particulièrement pour les toponymes desquels 11 sur 18 sont transcrits dans le (T. C) et 06 explicités par l'ajout dans une (N.D.T) de certains éléments explicatifs visant à éviter lesdites pertes. Ces ajouts consistent à expliciter le sens dudit toponyme quand il s'agit de dénominations qui se réfèrent à des éléments de la géographie (Ain, fontaine, Oued, rivière, Hawd, bassin) comme dans les exemples de Ain El-Hma (Source Chaude), Hawd ad-Dum (Bassin de palmiers nains), Hawd At-Tras (Bassin des écuyers). L'ajout explicatif est mis aussi en pratique pour décoder certaines métaphores toponymiques, exemples Al-wad ashayaa al-maâloum (fameux ravin bien connu), ou l'explication d'un surnom d'une ville comme dans l'exemple de al-Bahya.(la joyeuse ville) un dernier type d'ajout toponymique est celui de l'actualisation de la donnée géographique en apportant le toponyme actuel en usage, si celui du texte n'est plus en usage ou par l'apport de la localisation exacte d'un toponyme méconnu comme dans les cas de Zaidour, Oued Affekane.

B) Les anthroponymes : sont inversement traduits en cas de noms espagnols comme dans les exemples de Juan, Don Martil (Don Martin) Alcaudete, et sont traduits comme dans le cas de Aissa Jésus Christ. Ainsi 8 sur 20 seulement des anthroponymes, sont repris en (N.D.T) par l'ajout d'un commentaire lorsqu' il s'agit de décoder un jeu de mots comme dans le cas de Khair eddine, ou la correction d'un détail comme dans l'exemple de Ali et de son épouse Fatima, la famille du Prophète, ou dans le cas de l'usage de surnoms espagnols, comme dans le cas de Pancho البنش et des surnoms offensant comme dans les exemples de Boulesnan, Kbir en-nif, Al-fartas, (celui au gosses dent ; celui au gros nez, le chauve) ou l'explication d'un aspect religieux comme dans le cas de Aissa, ajout qui devient indispensable pour éclaircir au lecteur C l'image de ce Prophète dans l'Islam, ou l'apport d'une information importante pour faciliter la compréhension d'un anthroponyme comme dans le cas du nom propre Akhal au lieu de lakhdar .

C) Les ethnononymes:Et finalement, les ethnonymes dont 3 sur 10 seulement sont repris en (N.D.T) comme dans le cas (Banû 'Abd-l-Wâd. قراصين النطاح); pour l'explication d'une métaphore (corsaires des plaines) ou l'ajout d'une donnée historique ou géographique (Lit; les corsaires del cabezazo les corsaires connus pour

leurs force et coups de têtes, ceux qui encornent) ; et comme dans le cas des *Suwaïd* (*Junto al famoso y conocido río*¹⁷, donde los héroes¹⁸ de *Suwaïd*), ou pour informer sur le caractère d'une ethnie (Heroes). La traduction inverse d'un nom arabe hispanisé comme Amorina dans l'exemple de (*Beni 'Āmer me urgieron a correr*) reste aussi une solution pour faciliter l'identification de l'ethnie mais cette fois-ci sans ajout (indispensable, à notre avis, pour le lecteur C).

Les notes du traducteur (N.D.T.) sont donc dominantes comme stratégie de compensation culturelle ; permettant la visibilité du traducteur à travers la glose extratextuelle et l'articulation entre religion, humour et identité linguistique dans le passage d'une culture à l'autre.

5. References

- Badea, G. I. (2009). Remarques sur le concept de culturème. *Translationes*, 1, 15–78. Timisoara: Editura Universitatii de Vest. ISSN 2067-2705.
- Ballard, M. (1993). Le nom propre en traduction. *Babel: Revue Internationale de la Traduction*, 39, 194–213. Avignon: Fédération Internationale des Traducteurs.
- Cheurfi, A. (1996). *Mémoire Algérienne, le dictionnaire bibliographique*. Alger: Éditions Dahleb.
- Franco Aixelá, J. (1996). Culture-specific items in translation. In R. Álvarez & M. C.-Á. Vidal (Eds.), *Translation, Power, Subversion* (pp. 52–77). Clevedon: Multilingual Matters.
- Klingberg, G. (1986). *Children's fiction in the hands of translators*. Lund: Gleerup.
- Lefevere, A. (Ed.). (1992). *Translation, history and culture / La traduction, l'histoire et la culture*. London: Routledge.
- Mnakri, M. (2022). La visibilité du traducteur et la traduction des référents culturels : traduire “l'Autre”, traduire le “Soi” dans la version arabe du roman *Zone de Mathias Énard* [Thèse de doctorat, Université de Tunis]. HAL Archives Ouvertes. https://theses.hal.science/tel-04068348v1/file/These_MNAKRI_Moufida_2022.pdf
- Molina, L. (2001). *Análisis descriptivo de la traducción de los culturemas árabe-español* [Tesis doctoral, Universitat Autònoma de Barcelona].
- Molina, L., & Hurtado Albir, A. (2002). Translation techniques revisited: A dynamic and functionalist approach. *Meta*, 48(4), 498–512.
- Newmark, P. (1992 [1988]). *Manual de traducción*. Madrid: Cátedra.
- Nida, E. A. (1975 [1945]). Linguistics and ethnology in translation problems. In E. A. Nida (Ed.), *Exploring Semantic Structures* (pp. 194–208). Munich: Wilhelm Fink Verlag.
- Nord, C. (1997). *Translating as a purposeful activity: Functionalist approaches explained*. Manchester: St. Jerome Publishing.
- Sardin, P. (2007). De la note du traducteur comme commentaire: entre texte, paratexte et prétexte. *Palimpsestes: Revue de Traduction*, 20, 121–136. <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.99>
- Sherkat Moghadam, S., et al. (2023). Traduction des éléments culturels : le cas de *Trois gouttes de sang de Hedayat*. *Recherches en langue française*, 3(2), 102–124. <https://doi.org/10.22054/RLF.2023.72774.1159>
- Vázquez Ayora, G. (1977). *Introducción a la traductología: Curso básico de traducción*. Georgetown: Georgetown University.
- Vinay, J. P., & Darbelnet, J. (1995 [1958]). *Comparative stylistics of French and English: A methodology for translation* (J. C. Sager & M.-J. Hamel, Trans. & Eds.). Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Vlakhov, S., & Florin, S. (1970). *Neperevodimoye v perevode: realii. Masterstvo perevoda*, 432–456. Moscú: Sovetskii Pisatel.
- Vlakhov, S., & Florin, S. (1980). *Neperevodimoe v perevode*. Moscou: *Meždunarodnye otnošenija*.